



HERITAGE DAYS, 2025

20-21 septembre

Visite et concert du patrimoine de l'Abbaye

L'église abbatiale, ses tableaux et chefs d'œuvres de l'époque art déco

21 septembre, Dimanche à 17h

« Trésors du Baroque Féminin »

Ensemble Apostille, avec :

Caroline Gajot, chant

Malaïka Collard, orgue

Marleen Leicher, cornet à Bouquin et flûte à bec

Entrée libre – PAF

A propos :

Il ne s'agit pas d'un simple concert, mais d'un voyage. Un voyage à la découverte de trésors cachés et à la rencontre de voix que le récit historique a trop souvent laissées dans l'ombre. Sous le titre "Trésors du Baroque féminin", ce programme célèbre le génie, la sensibilité et l'audace de compositrices qui ont profondément marqué leur temps.

Pourtant, la vie, l'œuvre et l'influence de ces musiciennes sur l'évolution du langage musical restent encore largement méconnues. Si des noms comme Monteverdi, Vivaldi ou Bach nous sont familiers, la scène musicale du XVIIe siècle italien était tout aussi animée par le talent de femmes extraordinaires. Leurs parcours, aussi variés que fascinants, nous racontent une autre histoire de la musique.

Certaines ont trouvé au sein des couvents un espace inattendu de liberté créatrice. C'est le cas de :

- **Chiara Margarita Cozzolani** (1602-1678), moniale bénédictine, puis abbesse au couvent de Santa Radegonda à **Milan**, l'un des centres musicaux les plus réputés de la ville.
- **Lucrezia Vizzana** (1590-1662), qui a vécu toute sa vie au couvent camaldule de Santa Cristina à **Bologne**, où elle devint une organiste et compositrice respectée.
- **Sulpitia Cesis** (1577-1619), une nonne augustinienne du couvent de San Geminiano à **Modène**, dont l'unique recueil de motets publié témoigne d'un grand talent contrapuntique.

D'autres se sont frayé un chemin dans le monde séculier, un exploit remarquable pour l'époque :

- **Francesca Caccini** (1587-1641), née à **Florence**, fille du célèbre compositeur Giulio Caccini. Loin de n'être que "fille de", elle fut l'une des musiciennes les mieux payées de la cour des Médicis, s'imposant comme chanteuse virtuose, luthiste et compositrice prolifique.
- **Barbara Strozzi** (1619-1677), figure incontournable de la scène musicale **vénitienne**. Fille adoptive (et probablement illégitime) du poète Giulio Strozzi, elle évolua dans les cercles intellectuels et artistiques de la Cité des Doges, devenant l'une des compositrices de musique vocale profane les plus publiées de son temps, sans jamais dépendre ni de l'Église, ni d'un mécène de cour.

Pour magnifier cet entrelacement de voix, notre interprétation intègre la sonorité lumineuse du cornet à bouquin. Ce choix, bien que non dicté par les partitions conventuelles – où l'usage des instruments était très restreint –, est un hommage à l'un des instruments les plus prisés de l'époque, notamment pour sa capacité à imiter la chaleur et l'agilité de la voix humaine.

Le programme : un kaléidoscope de leurs univers avec la ferveur mystique de Chiara Margarita Cozzolani dans son motet *O Dulcis Jesu*, la plainte amoureuse et l'expressivité bouleversante de Barbara Strozzi dans sa cantate *Che si può fare*. Un voyage jusqu'à la virtuosité éclatante de la sonate d'**Anna Bon** (1738-c.1769), compositrice et chanteuse **vénitienne** plus tardive, qui fit carrière à la cour de Bayreuth.

CONCERTS

3 octobre, Vendredi à 20h

Olivier Messiaen

Nativité du Seigneur extraits 6 et 7

par Danièle Piane, organiste

Abel Verheyden

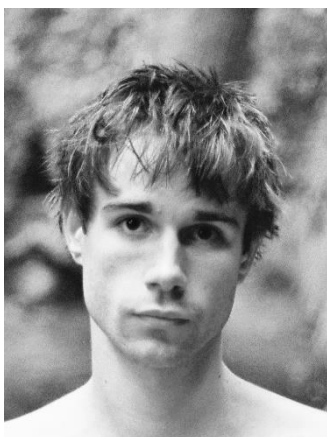
Les Tentations du Christ selon Mt, 4,1-11

Création Mondiale

Une première dans le répertoire de Musique sacrée

A propos :

Mt 4: 1-11, sous-titrée Les Tentations du Christ selon Matthieu pour baryton et ensemble de chambre, est la première cantate d'Abel Verheyden transposant en musique les onze premiers versets du quatrième chapitre de l'Évangile selon Matthieu, tirés de la Vulgate de Jérôme de Stridon. C'est de l'abréviation de cette citation que s'inspire le titre original et numérique de l'œuvre. Elle relate la tentation du Christ par le diable, survenue après quarante jours et quarante nuits de jeûne dans le désert. La cantate puise son origine dans un enregistrement retrouvé parmi les archives sonores du compositeur. De ce matériau initial ont été élaborées plusieurs variations, lesquelles constituent aujourd'hui les thèmes d'ouverture et de clôture de la partition, ainsi que les motifs associés aux différentes marches entreprises par le Christ à l'issue de chacune de ses tentations. L'œuvre en un mouvement unique s'articule autour de mises en contexte chantées par Matthieu et de dialogues opposant le Christ au diable. La section des cordes, constituée de deux violoncelles et d'une contrebasse, soutient les chants du Christ, tandis qu'un basson accompagne les paroles de Matthieu et un accordéon celles du diable. C'est une phrase en ré mineur alternant écarts de secondes, en quinconces d'une basse de quinte qui a évoqué au compositeur le mouvement d'un homme en marche. Il a ensuite entrepris la recherche d'un texte à caractère spirituel afin de l'incorporer à la composition. Étant à l'aube du carême 2025, il s'est intéressé à l'épisode de la traversée du Christ dans le désert, mû par sa marche, son jeûne, ses tentations. Est ensuite venu le choix de l'évangile. Les versets de celui de Matthieu se sont imposés et ont donné leur titre à la partition. Mt 4: 1–11 est la première œuvre à caractère sacré du compositeur à faire l'objet d'une exécution publique.



Abel Verheyden est un jeune compositeur de 27 ans, musicologue diplômé de l'ULB. Pour sa première composition à caractère sacré, il s'est plongé dans l'écriture d'une cantate sur un thème jusqu'alors absent du répertoire de musique sacrée. "La composition par sa littéralité et sa sonorité est une invitation à l'introspection et la réflexion sur la notion de volonté indispensable dans les décisions qui organisent nos vies. L'œuvre est un mouvement unique qui s'articule autour de mises en contexte chanté du texte de saint Matthieu 4 : 1-1". Avec : Anthony Bastos, baryton ; Ruben Esparza, basson ; Pierre-Angel Garcia, accordéon ; Corentin Faure, violoncelle ; Ricardo Vera, violoncelle ; et Robin Troquet, contrebasse.

24 octobre, Vendredi à 20h

**« Gloria Polyphoniae Belgicae »
par le
Bonner Kammerchor - Collegium Cantorum**



A propos :

Plonger et découvrir la richesse de notre patrimoine, avec le Bonner Kammerchor de Bonn qui est l'un des ensembles les plus remarquables de la ville de Bonn. Ses 40 membres semi-professionnels se distinguent par une vaste expérience et un travail choral ambitieux et leurs excellentes qualités vocales et musicales, leur passion pour la musique chorale de qualité les ont conduit pour leur visite en Belgique à nous offrir ce superbe kaléidoscope d'œuvres de compositeurs belges avec ce Chant de Gloire qui monte depuis la Renaissance jusqu'à notre époque.

De la Renaissance avec Joaquin Desprez, Orlando di Lasso, Jacobus Veet ; des motets du XIX^e avec César Franck, Max Reger et Jules van Nuffel ; et des compositions contemporaines avec comme œuvre centrale : le Magnificat de Vic Nees. La grande époque romantique allemande étant représentée par Félix Mendelsohn Bartholdy et Ludwig van Beethoven.

Un cadeau à partager.

Réservations : lesgrandesheures.be

Organisateurs :



LES GRANDES HEURES
de la CAMBRE asbl



Avec le soutien de :



Fondation
Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure



Eeckman

é CHANT
D'ÉCOLE

